



Lettre aux missionnaires et aux enfants de l'école apostolique de St Laurent d'Olt (29 décembre 1874)

Mon cher Père, mes chers Enfants,

C'est tout à la fois aux Missionnaires et enfants, Pères et Frères, que je veux écrire aujourd'hui, pour vous dire à tous combien je souhaite que l'année qui va commencer soit pour vous une année sainte et heureuse, et heureuse surtout parce qu'elle sera sainte ! Car que servent les années qui ne peuvent pas compter pour le ciel? Elles passent, vite, vite, et il n'en reste rien qu'un souvenir amer, lorsqu'on ne les a pas employées pour Dieu !

Votre meilleur moyen de les employer pour lui, d'employer celle-ci en particulier, mes chers Enfants, c'est de vous préparer à l'apostolat africain par la pratique de la vertu et par l'étude. Saint-Laurent d'Olt est en France, sans doute, mais vous n'y êtes que pour l'Afrique, à laquelle les Pères se sont consacrés par serment, et à laquelle les enfants appartiennent par le cœur, par le sang, par l'origine. Pauvre Afrique ! Elle a soif et besoin de vérité, de salut, comme elle a soif d'eau et de rosée sous son soleil. Et c'est de vous qu'elle attend tout cela.

Pendant que je vous écris dans mon cabinet, j'entends sonner les cloches de N.-D. d'Afrique qui annoncent l'Angélus du soir. Vous n'êtes plus là pour le dire, mes chers Enfants, mais nous le disons en union avec vous. Quand je suis sur ma terrasse, cette terrible terrasse qui vous a tant effrayés quelquefois, et que je vois les cours désertes, je pense à Saint-Laurent, je me demande ce que vous faites. Je prie que vous n'y fassiez que ce qu'il faut pour vous, pour nous, pour le Bon Dieu !

Je remercie bien le Père Doré et le Frère Louail des bonnes lettres qu'ils m'ont écrites. J'espère que tous les imiteront, et surtout me donneront quelques détails sur ce que vous faites en France. J'ai su avec grande peine que le Père Charbonnier avait été malade, et avec grande joie qu'il est mieux. Adieu, mes chers Enfants, je vous aime tous tendrement, je vous bénis du fond de mon cœur de père, et je suis tout à vous en Notre Seigneur.

Lettre à la Propagande au sujet des martyrs en Ouganda (29 décembre 1886)

Éminentissime Seigneur,

Nous recevons de la mission du Nyanza des nouvelles à la fois douloureuses, intéressantes et importantes à tous les points de vue. Je crois donc remplir un devoir en vous communiquant, sans retard, une lettre de Mgr Livinhac, vicaire apostolique du Nyanza, et les extraits d'un journal antérieur, rédigé par le père Lourdel, missionnaire à Rubaga, résidence du roi de l'Ouganda. Votre Éminence y verra que le bras de Dieu n'est pas raccourci ni sa grâce diminuée, depuis les premiers temps de l'Église, et que ces pauvres Nègres de l'Ouganda, à peine convertis, ont pu grâce à ce secours divin égaler en courage et en foi généreuse les plus beaux exemples des anciens martyrs. N'y aurait-il pas lieu de donner à Mgr Livinhac, qui fort heureusement est maintenant en sûreté dans une autre partie de sa vaste mission, les instructions nécessaires pour recueillir canoniquement, ne pereant, les témoignages qui se rapportent à des faits aussi dignes d'admiration, surtout si l'on a égard à l'état de barbarie de ces pauvres peuplades ? Dans ce cas il faudrait que votre Éminence eût la bonté de me faire envoyer les instructions nécessaires, afin que je les transmette à Mgr Livinhac. En terminant, je la prie de vouloir bien demander au Saint-Père une bénédiction particulière pour cette chrétienté naissante, maintenant si éprouvée, et de lui accorder vous-même le secours de vos prières auprès de Dieu.

